

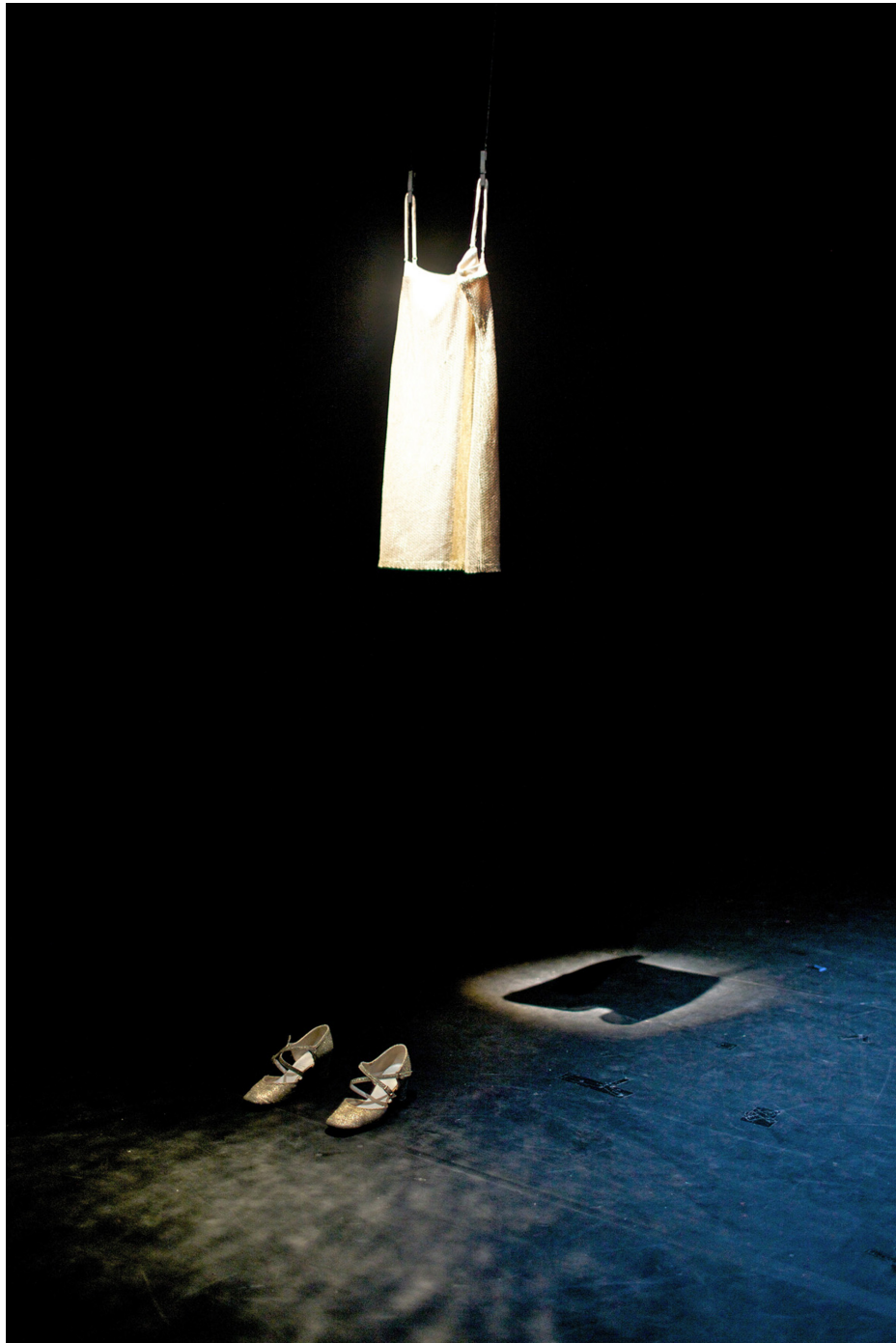
Un jour, je suis morte...

Solo de Carine Gualdaroni - cie juste après

Genre : conte et marionnette portée

Durée : 15 minutes

Réalisé à partir d'une maquette élaborée à l'ESNAM (Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette)
8^{ème} promotion 2008/2011



*...des vêtements laissés vides...
témoins de la vie passée de cette femme – squelette,
devenue absente de la robe qu'elle a portée un jour.*

L'HISTOIRE.

« On a oublié ce qu'elle avait fait,
mais on se souvient de sa terrible punition.
Son père l'a précipitée dans les abysses glacées,
où les poissons ont fait un festin de sa chair...
ils n'ont laissé que les os.
Depuis, on dit que la baie est hantée,
les pêcheurs de la région ne s'y risquent plus.
Mais, un jour ... »

« Un jour, je suis morte... » est une libre adaptation du conte traditionnel inuit « la femme squelette » ; histoire d'un squelette de femme qui reprend chair à travers la rencontre d'un homme, un pêcheur qui ose braver l'interdit.

C'est une histoire d'amour fantastique, mais avant tout une façon de se confronter à l'image de la mort, et danser avec elle pour célébrer la vie.

Car dans la pensée inuit, l'os est le siège de la vie.



La manipulation de la marionnette est de type semi-bunraku, ce sont les jambes de la manipulatrice qui incarnent le bas du corps de la femme-squelette.

Création dans le cadre de l'ESNAM en décembre 2010 à Charleville-Mézières (08).

Solo initié avec les conteurs : Praline Gay-Para, Abbi Patrix et avec le soutien des membres pédagogiques : Jo Lacrosse, Pascale Blaison, Sylvie Baillon, Claire Heggen, Jean-Louis Heckel, Daniel Linard.

Coproduction de l'Institut International de la Marionnette (Charleville-Mézières).

Recréation juin 2012 :

Conception et interprétation : Carine Gualdaroni

Lumière : Tiphaine Monroty

Accompagnement artistique : Praline Gay-Para, Claire Heggen.

Regard complice : Carole Fages

DANSE DU SQUELETTE :

Au début du travail, une envie, danser avec la mort !

*Relever ce tabou occidental et le célébrer comme une fête mexicaine ou malgache...
S'imprégner des images de ces cultures et tenter de ramener à la scène une image de mort
rieuse... celle d' un squelette dansant.*

Dans ce conte, la danse macabre a le premier rôle ; redonner chair à la femme.



ENVIE ARTISTIQUE :

Ce travail de solo est une première étape de rencontre du corps et de la marionnette.

Un ligne de recherche à la croisée du corps et des matières... Qu'elles soient vêtements ou marionnettes... Le prétexte reste la rencontre de ces corps, de ces matériaux.



*« C'est en dansant que la femme – squelette a retrouvé sa chair...
ensuite, elle a replacé la cœur du pêcheur dans sa poitrine...
il s'est réveillé...
et ils se sont aimés...
et certains, dans le grand-nord, affirment qu'ils s'aiment encore aujourd'hui. »*

Dates « Un jour, je suis morte ... »

2010.

Premières représentations du 12 au 15 décembre au Théâtre de l'Institut de la Marionnette, Charleville-Mézières (08).

2011.

Le 15 mai au théâtre André Malraux de Chevilly-la-Rue (94), en partenariat avec la Maison du Conte. Du 7 au 26 juillet à la Caserne des Pompiers, programmation de l'Orcca (office régional culturel de Champagne-Ardenne) pendant le festival d'Avignon (84).

2012.

Le 7 avril aux Arènes de Nanterre, dans le cadre du festival Show en Hiver, les 7 et 8 juin au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du festival Scènes Overtes à l'Insolite, organisé par le Théâtre de la Marionnette à Paris. Les 28 et 29 juillet, à la Ferme de Trielle, Thiezac (Cantal), à l'occasion d'un festival fêtant les 30ans de la Ferme de Trielle. Les 8 et 9 décembre au Samovar, Bagnolet, dans le cadre d'une soirée de présentation organisée par le Théâtre du Mouvement.

2013.

Le 31 mai, au Palace, Montataire (Oise) lors d'une soirée carte blanche à Audrey Bonnefoy qui présentera également son nouveau spectacle « La Moustache ». Le 2 décembre à l'I.V.T. dans le cadre des Plateaux du Groupe Geste(s).

2014.

Le 15 janvier à L'Atelier à Spectacles de Vernouillet, dans le cadre de l'appel à projet Premières Lignes.

2015.

Le 27 février au TGP – scène conventionnée marionnette de Frouard

... à suivre

CARINE GUALDARONI en quelques lignes :

Après avoir étudié la sculpture à l'ENSAAMA Olivier de Serres (2000 / 2003), elle se tourne vers la scénographie auprès de la Cie Serge Noyelle- Styx Théâtre (2004 / 2005) puis au Laboratoire d'Etude du Mouvement, département scénographique de l'école Jacques Lecoq (2006 / 2007). Elle plonge ensuite dans une recherche et une pratique plus corporelle auprès du Théâtre du Mouvement (2007 / 2008). Et c'est enfin à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (2008 / 2011) qu'elle va tenter de rassembler ces savoir-faire et d'ouvrir ses problématiques de recherche autour du corps et des matières.



CRITIQUE / PRESSE.

Sur le bout de la langue_CRITIQUE

Cinq soli présentés par les élèves de l'ESNAM, en Avignon en juillet 2011 ; parmi lesquels figurait « Un jour, je suis morte... »

Posté par Jean Couturier le 21 juillet 2011 dans critique.Festival d'Avignon

« Sur le bout de la langue,

Carine Gualdaroni avec **Le jour ou je suis morte** nous fait découvrir un conte inuit beau et mélancolique avec une grâce touchante. »

Drôles de marionnettes

Publié le dimanche 24 juillet 2011 à 11H00

« **Un jour je suis morte...** », inspiré d'un conte inuit, aussi sombre et froid que peut l'être l'imaginaire d'un peuple confronté à tous les états de la neige et de la glace lors des hivers infinis. Les Inuits ont un mot pour dire cette dépression du bout de la nuit : « perlerorneq », littéralement « le poids de la vie ». Le conte est une danse macabre - l'actrice, Carine Gualdaroni, et le squelette se complètent - qui dit la nostalgie de la chaleur humaine éprouvée par le squelette d'une malheureuse sacrifiée par son père et abandonnée dans l'onde amère. « Les poissons avaient mangé sa chair, dévoré ses yeux. Et elle gisait sous les eaux, son squelette ballotté par les courants. Un jour, arriva un pêcheur. En fait, ils étaient plus d'un à pêcher à cet endroit, mais celui-ci avait été entraîné bien loin de chez lui et il ignorait que les pêcheurs des environs se tenaient à l'écart de cette crique, disant qu'elle était hantée... » Mais par la grâce d'un hameçon égaré, la femme squelette revient à la surface, rêve du goût de la vie et magie aidant file enfin le parfait amour avec son pêcheur. Une idylle surnaturelle et un tantinet optimiste.

SUR LA SCÈNE D'AVIGNON, ON Y JOUE, ON Y JOUE

mercredi 3 août 2011

par Jean Lefevre

«sur le bout de la langue

Il n'y a pas à revenir là-dessus, les jeunes ont des idées. Les jeunes pensent et inventent et osent leurs inventions. Comme disait ma fille : « Faut dire les choses qu'on pense, encore faut-il penser quelque chose ! ». Sur la scène de « La Caserne », fraîchement sortis de l'école Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette (8ème promotion, 2008- 2011), 5 élèves parmi 18 autres ont présenté chacun leur spectaculet tiré d'un conte ou d'une mythologie et même venu de plus loin, de leur propre histoire. Car chacun de nous vient du bout du début de l'aventure humaine.

...

carine gualdaroni est partie de la culture du peuple arctique pour sa mise en scène. Elle promène un squelette sorti du lac dont les poissons ont dévoré la chair. C'est avec ça qu'elle veut nous séduire. Elle y réussit fort bien car le squelette retrouve sa chair et la chair sa vie. »

La dépêche de l'Aube N°1141

De si riches solitudes

Naly Gérard pour le magazine OMNI, n°20, printemps 2012.

Carine Gualdaroni, jeune marionnettiste issue de la promotion 2011 de l'école de Charleville-Mézières, emprunte, elle, à la danse dans *Un jour, je suis morte*. Ce solo s'inspire d'un conte inuit dans lequel une femme dévorée par les poissons, devenue squelette, revient à la vie grâce à l'amour que lui porte un pêcheur. Avec quelques vêtements, la lumière, la musique, et une marionnette, l'artiste travaille l'espace du plateau et de conteuse devient danseuse : elle se fond dans le personnage jusqu'à prêter sa chair et son sang à la « femme squelette ». ... en articulant animation des objets et engagement corporel, cela dit combien le théâtre est un art de fabriquer des images troublantes.

CONTACT :
CARINE GUALDARONI
06.87.55.57.83
carinegualdaroni@gmail.com

contact cie juste après :
c.justeapres@gmail.com